



Il était deux fois

Vivian Maier

 Marion Mertens

Qui était Vivian Maier ? Quelle fut sa vie ? Pourquoi son œuvre ne fut-elle pas remarquée de son vivant, alors qu'elle est célébrée aujourd'hui dans le monde entier ? En écho à ces questions, deux biographies sortent concomitamment. La première est écrite par Ann Marks, une Américaine qui a travaillé sept ans sur son sujet. Une enquête minutieuse. La seconde est rédigée par Françoise Perron, une Française que rien ne prédestinait à cette aventure. Elle a exercé les fonctions du juge, entre autres. Elle a beaucoup voyagé avant d'acheter, à sa retraite, une maison à Saint-Julien-en-Champsaur, la commune d'origine de la famille Maier. Un hasard heureux qui l'a amenée à traverser l'Atlantique à la rencontre de témoins ayant croisé la route de la photographe. Deux livres, deux enquêtes, deux portraits et finalement deux visions qui ne coïncident pas toujours. Pour en avoir le cœur net, nous avons posé à l'une et à l'autre les mêmes questions. Un entretien croisé éclairant à plus d'un titre.

 **L'ombre de Vivian Maier** Dans un grand nombre de ses photos, la photographe joue avec son image. Celle-ci, qui date des années 1970, est comme un message. Découvre-moi, semble-t-elle nous dire...
Toutes les photos : © La propriété de Vivian Maier. Avec l'aimable autorisation de la collection John Maloof.

il était deux fois Vivian Maier

Comment Vivian Maier est-elle entrée dans votre vie ?

Françoise Perron: Dans le cadre de son projet de film sur Vivian Maier, John Maloof a cherché les traces de sa famille et à découvert que le village de Saint-Julien-en-Champsaur [Hautes-Alpes] était le berceau de sa famille française. Lors de sa venue durant l'été 2011, il a proposé de faire une exposition à Saint-Julien afin de rentrer en contact avec toutes les personnes ayant pu connaître Vivian Maier et celles qui se reconnaissent sur les photos prises dans le Champsaur. À l'initiative de la commune, nous avons organisé l'accueil de John Maloof et l'exposition. En partant, il a fait don à la commune des 47 tirages exposés. Comme une association devait être fondée pour gérer ce fonds, j'ai procédé à la création de « Vivian Maier et le Champsaur » avec les élus de la commune.

En 2013, John et sa femme sont venus passer une semaine de vacances au village; semaine que nous avons partagée avec eux. Une nouvelle donation de 50 photos a enrichi la collection de la commune. J'ai été présidente de l'association pendant plus de six années durant lesquelles j'ai continué à faire des recherches pour John Maloof.

Ann Marks: Comme des milliers d'autres personnes, j'ai été exposée à Vivian Maier pour la première fois à travers le documentaire de John Maloof sorti en 2014. J'ai été immédiatement attirée par les photos de Vivian, mais aussi surprise que si peu de choses aient été découvertes sur sa famille et sa vie, particulièrement à notre époque où l'on peut si facilement avoir accès aux documents officiels numérisés. J'ai aussi été étonnée que ceux qui connaissaient Vivian l'aient décrite en termes aussi contradictoires. Ces interro-

gations m'ont poussée à vouloir approfondir et je me suis portée volontaire pour aider les propriétaires des archives à développer l'histoire de Vivian. Le besoin le plus urgent était de retracer la vie de son frère dont il n'y avait aucune trace depuis le début des années 1940. Il aurait été son héritier le plus direct. J'ai sauté sur l'occasion et finalement découvert toute son histoire. Ce premier succès m'a amenée dans le cercle de Vivian Maier et m'a ouvert les portes pour accéder à ses 143 000 images d'archives pour mener une étude biographique.

Vous vous êtes investie pendant plusieurs années autour de l'histoire de Vivian Maier. Qu'est-ce qui a motivé ce choix ? Pensez-vous avoir percé une partie du mystère qui entoure sa vie ?

Françoise Perron: L'œuvre photographique de Vivian Maier a connu un succès international très rapidement. Outre la découverte d'une œuvre magnifique, Vivian Maier devenait une artiste à dévoiler sur le plan personnel. Très vite, après les premières recherches, il est apparu que Vivian avait un lien fort avec cette vallée des Hautes-Alpes et un attachement profond à ses racines françaises qu'il semblait très important de mettre en valeur.

L'œuvre de la photographe, classée très vite comme *street photographer* à New York et Chicago, aussi bien que sa personnalité de « nounou étrange » apparaissaient comme un résumé hâtif de cette femme qui avait d'autres facettes à dévoiler. Les recherches devaient aller à la rencontre d'une femme intelligente, attirée par tous les thèmes d'une société américaine si différente de la communauté ↵

Photographe inconnu

Vivian Maier dans les Hautes-Alpes en 1950. Avant de quitter la France en 1951, elle se coupe les cheveux.

Autoportrait 1955

Vivian Maier est maintenant une jeune femme au look strict.



il était deux fois Vivian Maier

↳ paysanne de son enfance, ainsi que suivre le chemin de cette humaniste qui allait à la rencontre de l'autre. Son refus de se raconter à travers le mot a fait place à sa volubilité à travers le cliché. En étudiant en détail les images qu'il m'a été possible de visualiser, j'ai pu comprendre le cheminement de cette artiste dans différents domaines. Les rencontres avec ceux qui l'ont côtoyée à Chicago m'ont permis de faire le lien entre ses photos et ses attentes face à une société américaine qu'elle observait et cette vieille France qui était une partie d'elle. Un coin de voile était ainsi levé.

Ann Marks: Tout cet effort pour démêler l'histoire de Vivian a été presque biblique! Il a fallu sept ans à John Maloof pour terminer son documentaire *À la recherche de Vivian Maier* et moi, j'ai passé sept ans sur sa biographie. Je n'ai pas commencé mes recherches avec l'intention d'y consacrer des années de ma vie ou d'essayer de publier un livre. C'était de la pure curiosité, un défi intellectuel. L'histoire a eu des rebondissements inattendus et progressivement Vivian a capturé mon cœur. Il m'était impossible de m'arrêter avant d'être convaincue que les principaux mystères associés à sa vie et à ses

photos avaient été résolus. Pour tout vous dire, peut-être n'aurais-je jamais complètement fini. Marie Hughes, présidente actuelle de l'association « Vivian Maier du Champsaur » et collaboratrice du livre, a récemment trouvé une information surprenante dans les archives françaises. En plaisantant, nous nous sommes dit que cette biographie pourrait ne jamais être terminée!

Comment s'y prend-on pour remonter le fil de cette vie? Ceux que vous avez rencontrés étaient-ils surpris par votre démarche? Quel a été l'accueil?

Françoise Perron: Il était important d'établir une chronologie, pouvant permettre de comprendre l'évolution de la personnalité de l'artiste, surtout après avoir vu le film de John Maloof. Le livre de Pamela Bannos (sorti en 2018) le fait avec rigueur. J'ai voulu aller au-delà de cette chronologie et essayer de déceler ce que Vivian Maier avait laissé entrevoir à ceux qui ont vécu auprès d'elle. Plus que les dates, les lieux, Vivian a partagé pendant de nombreuses années le quotidien de familles et s'est occupée de leurs enfants sur de longues périodes.

Les témoignages recueillis en France et à Chicago ont été spontanés, émou-



« Les témoignages recueillis en France et à Chicago ont été spontanés, émouvants pour certains. Ceux qui se rappelaient l'artiste n'avaient souvent qu'un seul regret, celui de n'avoir pas pris le temps de mieux la découvrir, celui de n'avoir pas voulu aller au-delà d'une apparence qui freinait leur attention. »

Françoise Perron

Les amoureux de la plage Cette photo a été prise en 1953 sur une des plages du New Jersey, très populaires à l'époque grâce à l'arrivée du chemin de fer sur ses côtes.

il était deux fois Vivian Maier

↳ vants pour certains. Celui ou celle qui se rappelait l'artiste n'avait souvent qu'un seul regret : celui de n'avoir pas pris le temps de mieux la découvrir, de n'avoir pas voulu aller au-delà d'une apparence qui freinait leur attention. Ils reconnaissaient avoir côtoyé une femme qui faisait ce qu'ils attendaient d'elle avec compétence, mais aussi une femme qui échappait à tous, dirigeant ses pas là où elle le décidait. Beaucoup de regret de n'avoir pas su cheminer avec elle.

Ann Marks: Je me suis d'abord concentrée sur la vie de Vivian à New York car aucune personne qui la connaissait n'avait été trouvée, alors qu'elle y a passé trente ans. Je me suis particulièrement intéressée à la période de ses débuts dans la photographie (1951-1955). Mon objectif était de superposer des indices de ses photos avec des archives publiques pour identifier qui elle avait photographié. Cela a été très difficile ; Vivian notait très peu de choses, et encore moins les noms. J'ai réuni les archives de John Maloof et de Jeff Goldstein et je les ai étudiées chronologiquement pour comprendre l'évolution de la vie et de l'œuvre de Vivian.

J'ai aussi utilisé la triangulation en partant de bâtiments présents sur les photos pour déterminer l'endroit exact où les clichés avaient été pris. Ensuite, j'ai utilisé des recensements et des relevés téléphoniques pour trouver les habitants des lieux et, grâce à une analyse approfondie, j'ai identifié les sujets sur les photos de Vivian. Beaucoup de ces recherches, dont certaines vraiment incroyables, m'ont pris plus d'un an. J'en ai détaillé certaines dans l'annexe du livre.

J'ai finalement trouvé, contacté et rencontré les sujets encore vivants et j'ai pu partager avec eux les photos prises il y a si longtemps. Tous, surpris, m'ont réservé

le meilleur accueil. Leurs histoires ont conduit à de nouvelles conclusions sur les actions et les motivations de Vivian.

Pensez-vous qu'il est important de connaître son histoire pour comprendre et apprécier ses photos ?

Françoise Perron: Une œuvre photographique faite avec passion se suffit à elle-même. Mais les milliers de photos réalisées par Vivian touchent à tant de domaines que la seule découverte de celles-ci semble insuffisante. Comprendre pourquoi l'artiste n'a pas su choisir un thème plutôt qu'un autre, pourquoi elle a voulu aller vers tant de domaines peut interroger. À travers son histoire, à travers cette construction d'un destin ignoré de tous, il peut être intéressant d'appréhender son cheminement photographique et mieux saisir cette appétence pour tant de domaines touchant aux êtres et à la société qu'elle côtoyait.

Ann Marks: Certaines personnes cherchent à en savoir plus sur l'artiste qui se cache derrière une œuvre et d'autres préfèrent l'apprécier en tant qu'œuvre autonome. Je m'inscris avec fermeté dans la première catégorie. Connaître l'histoire de Vivian m'a permis de mieux comprendre et aimer ses photos. En publiant la biographie de Vivian Maier, je visais à corriger les perceptions erronées et à offrir aux autres la possibilité de mieux apprécier son travail.

Certains thèmes découlent de son expérience de vie unique : l'accent qu'elle met sur les enfants, les personnes âgées et le lien mère-enfant, un sujet qu'elle évoquait fréquemment. À ce jour, j'ai trouvé 585 autoportraits dans les archives et j'ai pu faire correspondre l'évolution de leur technique, de leur contenu et de leur ton avec les événements de la vie en temps



New York 1953 Une photo énigmatique de Vivian Maier.

il était deux fois Vivian Maier

↳ réel de Vivian, offrant ainsi des interprétations entièrement nouvelles.

Quel rôle ont joué ses racines françaises dans son parcours de vie ?

Françoise Perron: Une enfance dans le Champsaur, vallée des Hautes-Alpes, a forgé le caractère de Vivian. Elle a grandi au milieu d'un monde paysan à qui le labeur quotidien, les conditions de vie difficiles étaient choses coutumières. Elle a grandi dans une contrée où l'enfant qu'elle était avait sa place au sein d'une communauté élargie, pour qui la parenté était chose précieuse.

Elle a su construire son parcours sans se plaindre, sans refuser le travail, en se contentant du plus simple. Choissant des vêtements de qualité, elle savait ce que jeter voulait dire. Vivian ne pouvait se perdre dans la société de consommation des États-Unis, qui occupait tout un chacun autour d'elle.

Elle a appris à se plonger dans une nature préservée, quand les saisons façonnent le quotidien. Elle sait très tôt qu'elle ne peut vivre enfermée.

Ann Marks: La culture française était enracinée chez Vivian et cela l'a influencée sur tous les plans. Même si elle est née et a grandi principalement à New York, elle se considérait comme Française. Tous ceux qui l'ont connue croyaient qu'elle était née en France, même les enfants de la famille Gensburg, dont elle avait été la nounou. Ils sont restés en relation avec elle pendant quarante ans et étaient présents jusqu'à la fin de sa vie. Sur son acte de décès, ils ont inscrit qu'elle était née en France.

Vivian a vécu dans la vallée du Champsaur de 6 à 12 ans et sa mère et sa grand-mère sont toutes deux nées et ont grandi dans la région. Le sens du style et de la qualité des choses que possédait Vivian,

ses préférences alimentaires, ses habitudes et son appréciation de la culture découlent de ses origines françaises. Vivian a rédigé presque toutes ses notes en français et aurait cherché à ne parler que cette langue au cours des dernières années de sa vie. Je ne l'ai jamais mentionné auparavant, mais les archives de Vivian sont truffées de références françaises. Elle a fait rentrer dans son cadre plein de morceaux de France : des panneaux faisant la promotion des tissages français, un article expliquant l'expression « Pardon my French » (littéralement « Pardonnez mon français », en fait « Excusez mon langage »), des photos de poupées françaises coûteuses. Elle aimait les films français et a photographié Simone Signoret et Marcel Marceau. Lors de sa visite à Paris, elle a tenu à prendre des photos de la façade de chez Christian Dior.

Vous retracez l'histoire familiale et personnelle compliquée de Vivian. Comment expliquez-vous qu'elle se soit tournée vers la photo ?

Françoise Perron: Des suppositions plutôt que des explications. Vivian ne pouvait exprimer sa richesse intellectuelle au sein de la société, n'ayant aucune formation lui laissant espérer un emploi valorisant. Elle voit à l'âge de 3 ans (de 3 à 6 ans semble-t-il) la photographe Jeanne Bertrand vivre de cet art qu'elle a su apprivoiser. De 6 à 12 ans, elle observe sa mère faisant des photos au sein du groupe familial, au sein de cette contrée du Champsaur. Ces deux femmes ont pu influencer Vivian, chacune ayant créé une vie autour de la photographie.

Ann Marks: Au début des années 1930, après avoir vécu avec la photographe Jeanne Bertrand à New York, Marie, la mère de Vivian, entre en possession d'un appareil photo Lumière Lumibox. Peu de temps



Chicago 1957 Engagée et féministe, Vivian Maier est une fervente défenseuse des droits civiques. Ses photos d'Afro-Américains seront très nombreuses.

il était deux fois Vivian Maier

↳ après, elle et Vivian déménagent en France. Marie aurait été à cette époque la seule de la vallée à posséder un appareil photo. Il a été utilisé pour prendre les premières photographies de Vivian, qui a pu être intriguée par l'instrument et le prestige qu'il conférerait à sa mère. L'appareil photo a été laissé à des parents en France qui en ont fourni des photos pour le livre. Lorsque Vivian est revenue à France pour vendre le domaine familial en 1950, elle avait son propre appareil photo.

Nous savons maintenant qu'au début, Vivian abordait la photographie, au moins en partie, comme une opportunité commerciale. Au cours de son année au Champsaur, elle a photographié des milliers de paysages français pour lancer une entreprise de cartes postales. Elle a continué à poursuivre cet objectif après son retour en Amérique; la moitié de tous les tirages en noir et blanc jamais réalisés par Vivian fut des paysages destinés à ses cartes postales. À New York, elle a également poursuivi d'autres types de photographie commerciale, mais n'a pas réussi à faire décoller son *business*. Sans formation, relations et expérience, il était difficile à l'époque pour une jeune femme de percer sur le terrain, quel que soit son talent.

La photo était-elle une forme de communication et de lien avec autrui?

Françoise Perron: La photographie a pu être une pratique qui la rapprochait des autres, de ceux qui vivaient autrement et qu'elle ne pouvait pas toujours comprendre, si on estime qu'elle pouvait être qualifiée à « haut potentiel », comme cela se dit aujourd'hui.

Ann Marks: Après avoir quitté New York en 1955, Vivian a revu ses ambitions profes-

sionnelles à la baisse ainsi que son implication dans le monde de la photographie. Pourtant, elle a pris plus de 100 000 photos, presque exclusivement pour elle-même. Vivian a souffert de problèmes émotionnels typiques de ceux qui ont vécu une enfance traumatisante, ce qui a limité sa capacité à exprimer ses sentiments et à développer des relations. La photographie lui a permis de nouer des liens et de capturer des moments de vie, en restant à distance. La photographe renommée Mary Ellen Mark a examiné le travail de Vivian lorsqu'il a été découvert pour la première fois, et s'est demandé comment quelqu'un qui semblait si détaché pouvait prendre des photos avec une telle humanité. La raison est que Vivian exprimait son moi authentique via la photographie. En réalité, elle possédait un sens aigu de la curiosité et de l'empathie envers les autres et a toujours défendu les *outsiders* de toutes sortes. Ses autoportraits ont joué des rôles variés, dont celui d'établir son identité et sa présence.

Pensez-vous qu'elle ait été tentée de devenir photojournaliste. Dans le livre vous évoquez des reportages qui vont dans ce sens?

Françoise Perron: Vivian se précipite au cœur de Chicago dès que la venue d'une célébrité du monde du cinéma, de la politique est annoncée. Alors qu'elle finit son tour du monde en 1959, elle s'attarde aux abords de la mairie de Paris pour saisir la rencontre de deux présidents.

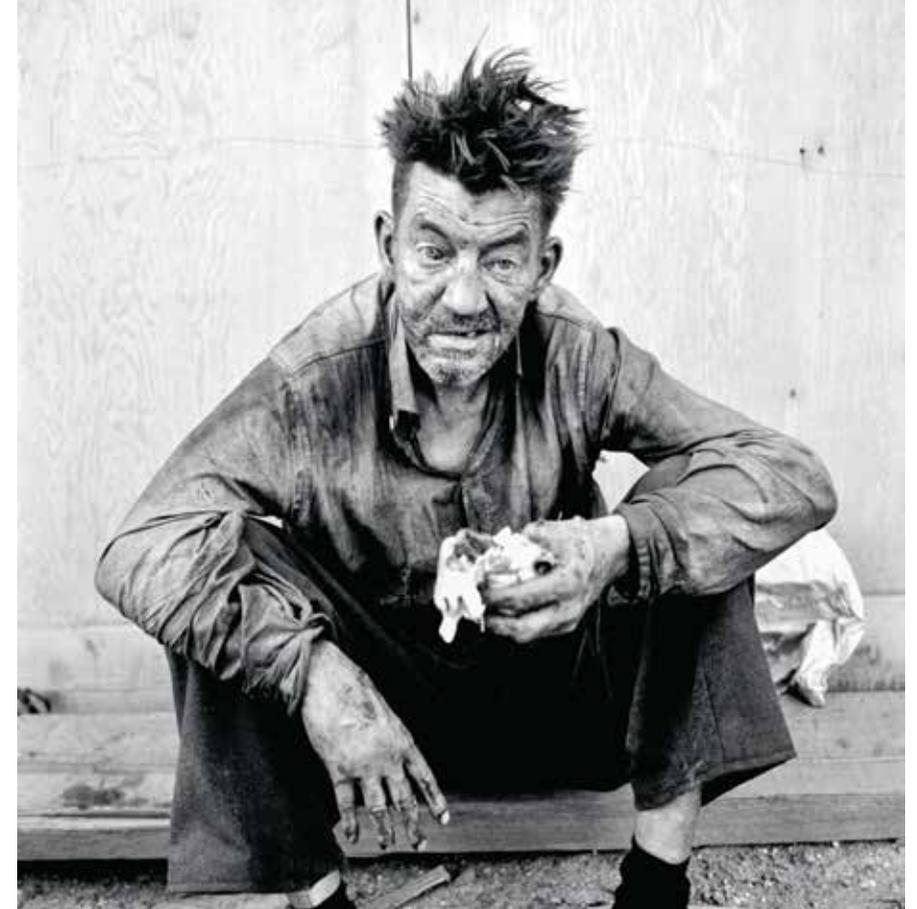
Elle a essayé de faire de vrais reportages, multipliant les clichés et se positionnant au mieux pour les réaliser. Faire comme si. Comme si elle était une profession-

New York 1959

Elle reste quelques jours dans cette ville avant de regagner Chicago.

Chicago 1960

Un couple se dispute en pleine rue.



il était deux fois Vivian Maier

↳ nelle, a souvent été sa démarche. Devenir professionnelle a dû être un objectif mais son incapacité à faire des concessions a voué à l'échec toute tentative de sa part. Cela ne l'a pas empêché de se positionner comme une photographe professionnelle avec le meilleur matériel disponible sur le marché, créant chez le sujet du cliché une adhésion.

Ann Marks: Je pense que dans des circonstances différentes, Vivian aurait adoré travailler en tant que photographe *people* ou photojournaliste. Elle aurait été très bonne dans les deux emplois. Les dégâts causés par son enfance traumatisante ont contrecarré sa capacité à poursuivre une carrière professionnelle et à se séparer de ses photos. Elle a accumulé des images comme elle l'a fait avec des journaux. Elle a adopté ce jeu de rôle, fonctionnant comme un *paparazzi*, et s'est retrouvée à photographier toutes les célébrités et personnalités politiques majeures de son époque, d'Audrey Hepburn à Mohamed Ali en passant par cinq présidents des États-Unis. Elle s'est mise en mode journaliste en racontant des crimes horribles à travers des photographies et des films. Elle a ensuite mené et enregistré des interviews sur un éventail de sujets. Toute cette activité était essentiellement pour elle-même.

Lorsque ses photos ont été découvertes, on a surnommé Vivian Maier « la Mary Poppins au Rolleiflex ». Selon vous, était-elle une nounou excentrique qui faisait des photos ou une artiste surdouée qui faisait la nounou ?

Françoise Perron: Être nounou lui permettait de vivre et d'avoir les moyens de pratiquer sa passion dans les meilleures conditions. Elle reconnaissait ne savoir faire que ce métier, puisqu'elle était sans formation précise. Cette occupation lui permettait de vagabonder très souvent, de libérer une capacité financière pour s'offrir le meilleur matériel photographique proposé, n'ayant aucune autre charge que sa vêtue. Elle est photographe avant tout et doit être nounou pour préserver son autonomie.

Ann Marks: Vivian était à la fois une photographe douée et une nounou de confiance, et de toute évidence, elle aimait les deux rôles. Le comble, c'est qu'elle a vu et détesté *Mary Poppins*. Dans ses notes, elle écrit qu'il s'agissait d'un « fiasco » avec une représentation « obsolète » d'une relation « serviteur-enfant ». Beaucoup ont supposé que Vivian se sentait rabaissée et marginalisée par son rôle dans la vie, mais il n'y en a aucune preuve.

Au contraire, je crois qu'elle aurait bondi devant une telle caractérisation négative. Des perceptions erronées concernant

« Beaucoup ont supposé que Vivian se sentait rabaissée et marginalisée par son rôle de nounou dans la vie, mais il n'y a aucune preuve de cela. Au contraire, je crois qu'elle aurait bondi devant une telle caractérisation négative. »

Ann Marks



Notre-Dame de Paris 1959 Sur le chemin qui doit la ramener pour quelques semaines dans les Hautes-Alpes, Vivian Maier fait une halte dans la capitale.

il était deux fois Vivian Maier

↳ ses sentiments et ses motivations sont nées très tôt. Les observateurs comblaient les lacunes de son histoire avec leurs propres interprétations et perspectives. En l'absence de quoi que ce soit d'autre, ces mythes se sont solidifiés en tant que faits.

En réalité, Vivian n'a vraiment pas eu de chance au départ et a surmonté des obstacles substantiels pour vivre une vie bien meilleure que le reste de sa famille. Elle a eu le courage, la résilience et les ressources intellectuelles pour s'éloigner de leur dysfonctionnement et se construire une vie pleine et satisfaisante pour elle. Elle n'avait pas honte d'être nounou et aucun de ses employeurs n'a signalé qu'elle avait exprimé le moindre mécontentement. Ce n'est pas une histoire triste, c'est une histoire joyeuse et inspirante qui s'est déroulée le mieux possible.

Pourquoi a-t-elle à un moment cessé de développer ses films ?

Françoise Perron: Vivian a toujours fait développer ses films, déposant le plus souvent cinq bobines sur le comptoir du labo photo. Arrivait-elle à se contenter de ne consommer que cinq pellicules par semaine ? Certainement pas.

Trop de sujets l'intéressaient. Peu à peu, les pellicules se sont accumulées, son budget n'étant pas extensible. De plus, comment assumer le coût du développement de tous ces clichés pris pendant ses voyages ? Pendant plusieurs mois, elle a voulu faire développer les clichés de son tour du monde. Elle n'en a pas pour autant arrêté de filmer le quotidien des enfants qu'elle gardait, les événements qui secouaient la société américaine. Tout développer était au-dessus de ses moyens. Elle a choisi de privilégier l'instant de plaisir ressenti lors de la construction du cliché, certainement.

Ann Marks: C'est bien connu que Vivian a entassé des journaux, un symptôme qui s'est aggravé avec le temps. Ceux qui ont une enfance traumatisante comme la sienne peuvent être connus pour entasser des biens pour compenser la privation émotionnelle. C'est un moyen de capturer de petits morceaux de personnes et de vie. Les journaux offrent intrinsèquement cet avantage et, de la même manière, les photographies aussi.

Tout comme Vivian retournait rarement à ses armoires pour regarder ses journaux, il en va de même pour la grande majorité de ses images. Peu importe leur forme - tirages, négatifs ou films non développés. Progressivement, elle avait besoin de les posséder, pas de les voir.

Comment expliquez-vous qu'elle n'ait jamais été publiée de son vivant ?

Françoise Perron: Comment le faire, vers qui se tourner pour voir ses photos publiées ? Vivian ne semble pas savoir ce que compromis veut dire, ce que séduire impose. Libre d'être ce qu'elle veut être, à une époque où la femme, notamment américaine, ne vit pleinement sa liberté qu'en dehors des diktats de la société, Vivian ne pouvait publier et se soumettre à la commande qui impose. Elle n'a aucun soutien, aucune fortune personnelle. Peut-être qu'aujourd'hui, elle aurait pu connaître un autre cheminement.

Ann Marks: Il n'y a aucune preuve que Vivian ait essayé d'exposer ou de publier son travail. Quand elle était à New York, elle a fait de la photographie commerciale et non des beaux-arts. Après avoir déménagé à Chicago, elle a parfois fait des photos pour ses amis ou pour ses employeurs, mais la plupart ont été prises uniquement pour elle-même. Même si son désir intérieur était de partager son travail, elle



Chicago 1960 Vraisemblablement un des enfants de la famille Gensburg. Les années que Vivian passe au sein de cette famille sont les plus heureuses de sa vie.

il était deux fois **Vivian Maier**

↳ en était incapable. Les gens comme elle qui entassent ont du mal à faire se rejoindre leurs souhaits et leur compulsion.

Comment expliquer qu'elle n'ait laissé aucune instruction concernant ses archives (photos, enregistrements sur films et supports audios)?

Françoise Perron: Ranger précieusement ses clichés, préserver ses enregistrements, permet déjà de croire en la volonté de l'artiste de ne pas voir disparaître ses créations. Confier à ses « trois garçons » (les Gensburg) la charge d'un container dans lequel sont rangés plus de vingt ans de sa vie, n'est-ce pas déjà un signe? Ils assumaient le loyer, disposaient de la clé.

N'avait-elle pas déjà préparé l'après, lorsqu'une fois disparue, ils découvriraient ce qu'elle avait réalisé pendant toutes ces années à leur côté. Savoir que ses « enfants » découvriraient son œuvre devait certainement la contenter.

Sans un mot de sa part, ils ne pouvaient deviner la richesse qu'elle leur léguait. Ils ont laissé John Maloof récupérer le contenu du container sans savoir que les photos de leur enfance s'y cachaient. Rien ne s'est passé comme prévu.

Ann Marks: J'aurais été très surprise si elle avait laissé des instructions par rapport à ses archives. Elle n'était pas le genre à aller demander de l'aide à des profes- ↳

Musée du Luxembourg L'expo événement

Le Musée du Luxembourg, accueille une exposition exceptionnelle et montre pour la première fois 142 archives inédites de la photographe découverte par John Maloof, un jeune agent immobilier de 25 ans qui, fin 2007 lors d'une vente aux enchères, achète pour 400 \$, 30 000 négatifs sans trop savoir de quoi il retourne. Vivian Maier n'a plus payé son garde-meuble et son patrimoine secret part au plus offrant. Une histoire extraordinaire qui va modifier durablement la vie de ce jeune

homme. Les images de cette exposition – d'une force incroyable – permettent de lever une partie du voile sur ce que fut le destin de cette photographe solitaire et énigmatique. On y découvre aussi des films Super 8 et 16 mm jamais montrés qui nous renseignent sur sa recherche photographique; des enregistrements audio constituant un éclairage important sur sa pratique sont aussi proposés. Cette exposition, la plus importante dédiée à l'œuvre de Vivian Maier jamais organisée, présente aussi

des tirages réalisés du vivant de la photographe. Enfin, des appareils photos, des photographies de studio qui lui appartenaient sont présentés et montrent aux visiteurs ses centres d'intérêt et les possibles influences dans son travail. Au fur et à mesure que l'on progresse dans les salles, la même question revient inlassablement: comment se fait-il qu'elle soit restée anonyme, que personne ne l'ait accompagnée? Vivian Maier est morte dans la misère en 2009. 📷

L'exposition

Vivian Maier Musée du Luxembourg, Paris • Jusqu'au 16 janvier 2022.
Plein tarif: 14,50 €. Tarif réduit: 10,50 €. museeduluxembourg.fr



il était deux fois Vivian Maier

↳ sionnels (par exemple à un médecin ou à un homme de loi), donc je ne peux pas l'imaginer préparant un testament. Et au moment de sa mort, personne n'avait non plus indiqué qu'elle laissait derrière elle quelque chose de grande valeur.

Je pense que Vivian ne s'en souciait pas vraiment. Elle savait qu'elle devait de l'argent à l'entreprise de garde-meuble où étaient stockées ses archives. Elle avait les moyens de payer la facture si elle le voulait, mais tout cela était lourd à gérer. Elle a cessé de faire des photos dix ans avant sa mort et, d'après ce que l'on sait, ne retournait pas souvent au garde-meuble. Mon sentiment est qu'il était plus facile de ne pas y penser.

Après avoir tant enquêté sur Vivian Maier, pensez-vous qu'elle aurait aimé que ces images soient exposées et publiées ?

Françoise Perron : Fière de la qualité de son œuvre, certainement. Proposée au public, elle aurait pu apprécier. En faire une lucrative commercialisation, elle aurait été horrifiée, se serait battue pour tout stopper, selon moi.

Ann Marks : Nous ne saurons jamais avec certitude ce que Vivian penserait. Pour moi, elle aurait été très heureuse de ce qui s'est passé avec ses photos. Premièrement, Vivian avait une vision fataliste de la mort, c'est-à-dire que lorsque la vie est finie, c'est aux autres de prendre le relais. Elle croyait également que les objets importants devaient être conservés pour la postérité afin que les générations futures sachent comment vivaient les gens d'une certaine période.

Indiscutablement, ses photos fixent de manière unique des moments de la vie du XX^e siècle aux États-Unis. Certains ont dit qu'il fallait respecter la vie privée de Vivian, mais elle était la dernière personne

à respecter celle des autres. Pour son art, elle a violé la sphère privée de nombreux de ses modèles et celui de ses employeurs en fouillant et en photographiant ce qui leur appartenait.

Ce n'est pas parce que Vivian n'a pas partagé ses archives que c'est vraiment ce qu'elle voulait. En particulier à titre posthume. Il faut se souvenir qu'à l'origine, elle montrait ses photos. J'ai rencontré par exemple une famille new-yorkaise qui possède plus de 100 tirages vintage. Pour moi, il ne fait aucun doute que Vivian savait qu'elle avait du talent. Ce qui a changé, c'est qu'au fur et à mesure que son trouble de l'accumulation progressait, elle ne pouvait plus se séparer de ses images, même si elle le voulait. Pensez à ça, aussi : Vivian était obsédée par les stars, pourquoi ne voudrait-elle pas être considérée comme l'une d'entre elles et figurer dans son *New York Times* bien-aimé ? Soucieuse de la qualité, s'opposerait-elle vraiment à ce que son travail soit réalisé par le même maître tireur que Lisette Model ?

Sur les centaines de milliers d'images qu'elle a shootées, y en a-t-il une qui, pour vous, reflète le mieux qui elle était ?

Françoise Perron : C'est un choix très difficile. Un autoportrait pour valoriser sa créativité, une fillette arborant une montre d'homme pour saisir sa capacité à allier humanité et humour, un miroir tenu par un homme qui raconte un urbanisme, une perspective et sa présence, sa capacité à construire le cliché avec l'autre. Un seul cliché ne suffit pas à raconter la personnalité de cette artiste, selon moi. ↪

Chicago, 1975

Un trio jaune poussin progresse en formation. Une photo pleine d'ironie.

Chicago 1977

Une jeune fille blanche se détourne de la femme afro-américaine dont elle partage le banc.





↳ **Ann Marks:** Dans le livre, je mets en évidence une photographie d'une jeune fille au Canada qui présente les caractéristiques d'un petit enfant et d'un homme adulte en même temps. On est complètement hypnotisé par ces messages contradictoires et il est difficile de détourner le regard. De par ses antécédents et ses expériences complexes, il se dégage également de Vivian Maier des impressions contradictoires. C'est pourquoi tant de mots opposés sont utilisés pour la décrire. Elle vous attire et vous repousse simultanément, vous obligeant à vouloir la comprendre.

Cette enquête vous a donné le goût de la photo ?

Françoise Perron: Des photos d'amateur, comme chacun et chacune, j'en faisais déjà. Découvrir le monde de la photo à travers ceux qui ont marqué l'histoire de la photographie, certainement. Essayer d'apprendre à photographier, ce qu'en amateur occasionnel je ne savais pas

faire, sûrement. Mais le temps à y consacrer est pris sur mon envie d'écrire. Difficile choix.

Ann Marks: J'ai étudié le *business* à l'université, mais mon cours préféré était la photographie, que je connaissais très peu. Mon professeur nous a fait découvrir quelques grands photographes, a évalué nos compositions et nous a appris les techniques. Pendant quelques années, j'ai continué, mais une fois ma carrière commencée, je n'avais tout simplement pas le temps. Je suis aujourd'hui très reconnaissante que ce peu d'expérience m'ait fourni une petite longueur d'avance pour comprendre le développement photographique de Vivian. Bien que je ne sois qu'une photographe amateur, la photo a toujours été mon art de prédilection. Je suis attirée par son réalisme ; miroir des singularités des gens et de leur vie quotidienne. Tout y est une question de nuances. C'est cette idée qui a nourri mon envie d'écrire la biographie de Vivian Maier. 📷



📷 Vivian Maier
Catalogue
Ed. Flammarion
256 pages, 40 €



📷 Vivian Maier
révélée...
Ann Marks
Ed. Delphine & Co
368 pages, 29 €



📷 Vivian Maier,
en toute discrétion
Françoise Perron
Ed. LOCO
224 pages, 19 €